

William

L'avantage de vivre dans une petite ville c'est que tout le monde se connaît. Mais c'est aussi un inconvénient majeur. Cette évidence me frappe à chaque fois que j'accompagne ma grand-mère chez sa coiffeuse, c'est-à-dire tous les quinze jours.

- Je suis si contente que tu ailles bien, me dit Cécilia tandis que Grand-mère s'installe dans son fauteuil. C'est tout simplement horrible ce qu'on a fait à ton mariage, Willy.

J'ai un mouvement de recul, mais je sais qu'il est inutile de la reprendre. Cecilia m'appelle Willy depuis que je suis tout petit. Une remarque polie ne l'arrêtera pas plus maintenant que la gêne qui me faisait monter le rouge aux joues lorsque j'étais adolescent.

- Je suis sûre que c'est un coup de Maggie, dit Grand-mère avec un hochement de tête entendu. Elle ne pouvait pas supporter l'idée de te voir épouser sa sœur.

- Grand-mère !

Au ton de ma voix, grand-mère baisse les épaules et prend un air triste.

- Maggie ne ferait jamais une chose pareille, dis-je en me radoucissant.

Même si je déteste qu'elle dise du mal de Maggie, je sais qu'elle le fait par amour pour moi. Grand-mère secoue la tête.

- C'est aussi ce que tu disais quand je t'ai parlé des rumeurs qui couraient à son sujet quand vous étiez au lycée. Et puis la vérité a éclaté au grand jour. Cette fille a détruit la vie de cette pauvre Ann Quimby.

- Mamie, Ann Quimby est devenue Procureur Général du comté. Elle s'est remariée et elle a eu des enfants. Je crois qu'elle a survécu à cette histoire.

Grand-mère se tourne vers Cécilia et lui dit à voix basse.

- Ce garçon perd tout sens commun quand il s'agit de cette fille.

Cecilia hoche la tête en passant les doigts dans les cheveux de grand-mère. Je pousse un soupir.

- Grand-mère, j'ai mon portable. Appelle-moi quand tu seras prête.

Je me dirige vers la sortie avant qu'elles ne remettent ça à propos du mariage ou de Maggie et de ragots qui devraient être oubliés depuis des années.

A peine ai-je mis le pied sur le trottoir que je suis interpellé par les clients de la librairie d'à-côté. Assis sous le patio ils sirotent leur café en échangeant les 'nouvelles locales' ; plus communément appelées 'ragots'.

- J'ai été vraiment désolée d'apprendre ce qui s'est passé à ton mariage, Willy, s'exclame Mme White.

Je ferme les yeux. Bon sang, je ne supporte pas que les gens m'appellent comme ça !

- Tout va bien, lui dis-je avec un sourire forcé. Nous nous aimons, c'est le principal. Aucune boule puante n'y pourra rien changer.

- Bien sûr que non. D'ailleurs la mère de Krystal nous a dit que vous alliez ouvrir une galerie d'art dans l'ancien bâtiment Beatlemeyer ?

- Ah, bon ? dit d'un ton chantant la femme assise en face d'elle. C'est tout à fait ce dont cette ville a besoin, plus de jeunes qui investissent ici. Qui s'enracinent. C'est très bien de faire ça, jeune homme. Vous n'êtes pas comme tous ces morveux de l'université qui partent en courant aussitôt leur diplôme en poche.

- Je vous remercie, dis-je. Nous avons la chance de pouvoir le faire.

Je les salue mais je ne retourne pas à ma voiture. Le salon de coiffure n'est qu'à trois rues du campus et un peu de marche m'éclaircira les idées.

New Hope regroupe les deux extrêmes. D'une part une population vieillissante et de l'autre des gens très jeunes. Pour la plupart, les habitants de la ville sont des seniors qui ont toujours vécu et travaillé ici. À l'autre extrémité, viennent les étudiants de Sinclair, une petite faculté d'Art, privée, fréquentée par des étudiants privilégiés dont les parents ont dépensé une petite fortune pour y inscrire leurs enfants chéris. Entre les deux, on trouve des gens comme nous, peu nombreux, qui sont restés soit parce qu'ils enseignent à l'université, soit pour des raisons familiales, ou, comme c'est mon cas, pour les deux à la fois. Je ne peux pas abandonner Grand-mère. Elle m'a élevé et elle n'a que moi. Donc nous sommes ici, Krystal et moi, bien décidés à tirer le meilleur parti de cette situation.

En approchant de la bibliothèque, je ralentis le pas et ma gorge se serre. Maggie est assise près de la fenêtre, les yeux rivés sur son ordinateur portable. Le casque sur les oreilles, elle sourit doucement. J'ai l'impression que mes jambes vont céder sous moi quand son sourire s'élargit alors qu'elle se penche un peu plus vers son écran. Subitement, elle se tourne vers la fenêtre et nos regards se croisent à travers la vitre. Son sourire s'envole.

Le poids du regret et de la nostalgie me comprime la poitrine et ... *Je suis en colère* bordel ! C'est elle qui est partie. Elle qui a rompu nos fiançailles. Alors pourquoi me regarde-t-elle comme si je lui avais brisé le cœur ?

Maggie

Je me retrouve comme quand j'avais seize ans, complètement obsédée par le groupe Infinite Gray.

J'ai fait un tour à la bibliothèque pour avoir un accès à internet –dans le cadre de l'Opération Nouvelle Maggie il n'est évidemment plus question que je me connecte sur celui de mes voisins -

et j'ai téléchargé leur album et deux douzaines de photos d'Asher à moitié nu. Plus j'écoutais l'album, plus mes souvenirs affluaient- je revoyais le ventilateur au-dessus de mon lit, mon cœur glacé, avec cette voix veloutée qui sortait de mon MP3 tandis que je me réfugiais dans la torpeur et m'acharnais à me désintégrer dans le néant.

Reviens me fracasser, ne reste pas dans le non-dit. Je ne ressens rien quand je suis entier et tu es partie en me laissant intact.

Et les photos ? Seigneur ! Si j'avais été le genre d'adolescente qui regardait des clips vidéo au lieu de briser le cœur de mon père, je n'aurais jamais oublié ce visage. Ni ce corps. J'ai découvert un grand nombre de photos dénudées d'une rock star surnommé ' *Bête de Sexe*'. Merci Internet. Mais il aurait pu y en avoir plus. Il suffit que je ferme les yeux pour sentir ses muscles se tendre sous mes doigts, ou retrouver le goût salé de sa peau sur ma langue.

Je remets mon portable dans sa housse et je me dirige vers le parking en soupirant. J'ai tout simplement perdu une demi-journée à fantasmer sur une rock star qui ne couchera jamais avec moi. Finalement, j'ai peut-être seize ans de nouveau.

En sortant de la bibliothèque je cligne des yeux dans le soleil couchant et j'aperçois Asher ' *Bête de sexe*' Logan adossé à ma voiture.

Je marque le pas. Il sourit en me regardant des pieds à la tête.

Aies l'air naturel.

- Ta femme t'as mis à la porte, Don Juan ?

Il est très attirant, avec ses lunettes noires qui protègent ses yeux du soleil couchant, et un minuscule anneau brillant à chaque oreille. Il est tout en muscles et bronzé, dans un T-shirt noir moulant et un jean délavé. J'ai toujours dit qu'aucun homme n'était aussi sexy que ma voiture. A présent je n'en suis plus si sûre.

Ma première idée est qu'on pourrait se retrouver nus dans mon lit en moins de vingt minutes. Mais aussitôt me revient à l'esprit l'histoire que Lizzy m'a racontée. Une histoire qui fait d'Asher le pire des mauvais garçons -Pas de chance!

Je sors mes clefs de mon sac.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Sa bouche si bien dessinée ébauche un sourire narquois.

- J'avais envie de te voir.

-Ah oui ? C'est ce que disent tous les mecs qui me harcèlent.

Il rit.

- Tu me dois un rencart.

- Et d'abord, comment as-tu su où me trouver?

- Et toi, comment as-tu fait pour te payer une bagnole comme celle-ci ?

Je possède une Mustang GT bleu foncé, un cadeau de Grand-mère. Elle dépense sans compter, et nous l'adorons pour ça.

- Tu as épousé un vieux pour son argent ? demande-t-il.

- Exactement. Mais il est mort pendant qu'on baisait comme des bêtes, alors il ne m'en a pas voulu.

Il continue à sourire.

- Je voudrais t'inviter à dîner.

- On a déjà parlé de ça. Je n'aime pas les rencarts, dis-je sans pouvoir m'empêcher d'admirer ses biceps.

Seigneur, ayez pitié de moi.

- Il n'y a qu'à appeler ça autrement, rétorque-t-il. Pourquoi faire une fixation sur la sémantique ?

- Et si je refuse ?

Le sourire d'Asher devrait me rendre furax. Cet homme a l'habitude d'obtenir ce qu'il veut, ça se voit sur son visage.

Je soupire.

- Bon, d'accord. Mais seulement si tu as un mot signé de ta femme, qui dit que tu à le droit de jouer avec les autres.

- C'est juste pour une soirée. Quoi? Tu as peur de ne pas pouvoir me résister ?

Bon sang ! Il me lance un défi.

- Ok pour un diner, lâché-je en appuyant sur mon bip pour déverrouiller ma portière. Mais pas de trucs macho, du genre c'est moi l'homme, je viens-chercher -la dame, etc, etc. Je suis autonome et j'aime avoir mon propre véhicule à ma disposition. Je reconnais que tu es sexy, je veux bien t'accompagner pour dîner, mais je ne t'appartiens pas.

- Tu as fini ?

J'essaie de réprimer un sourire, mais je ne peux pas résister. Je ne connais pas beaucoup d'hommes qui ne marchent pas quand je sors mon baratin.

- Ouais.

- Ça te dit la cuisine Cajun, une atmosphère bruyante, une bonne carte de bières ?

Je le regarde des pieds à la tête une fois de plus- un voyage visuel dont je ne me lasse pas.

- Putain, Asher. Je vais finir par croire que tu avais mon numéro. Chez Cajun Jack ?

- On se retrouve là-bas

Il retourne à sa Jeep. Quand il se retourne pour me lancer un regard appréciateur, j'essaie de me persuader que la chaleur qui me traverse n'est due qu'au soleil brûlant de cet après-midi de mai.

- Pourquoi me regardes-tu comme ça ? protesté-je entre deux bouchées de langoustines à l'étouffée.

Asher hausse les épaules.

- C'est juste au cas où tu aurais un nouvel orgasme gustatif.

Je pousse un soupir de satisfaction en avalant une bouchée particulièrement exquise.

- Je n'en suis pas loin. Alors comme ça, tu aimes regarder, c'est ça ?

Ses pupilles se dilatent et il entrouvre la bouche en me fixant. Tout d'un coup on ne parle plus de nourriture. Mais c'était peut-être déjà le cas, avant.

Je brûle sous son regard alors je prends une gorgée de bière pour me rafraîchir. Asher ne boit pas. Il n'a pas donné d'explication et je ne lui en ai pas demandé, mais cela m'intrigue. Pour moi, il n'a rien d'un de ces punks qui ne consomment ni alcool, ni tabac, ni drogues. Bon sang, c'est un ancien rocker. Il préfère peut-être quelque chose de plus punchy que la bière.

C'est calme chez Jack ce soir, et ce sera comme ça jusqu'en septembre, quand les cours reprendront à Sinclair. New Hope est une toute petite ville faite de contrastes – un mélange bizarre de bobos friqués et de simplicité rurale. Les commerces qui se trouvent dans un rayon de deux pâtés de maisons autour du campus sont fréquentés par les étudiants de la fac – un salon de thé raffiné, un salon de coiffure Aveda, un bar à sushi. Passés ces deux pâtés de maisons les habitants se ravitaillent dans des stations services qui annoncent sur leur devanture '*appâts vivants pour la pêche*', et ils mangent dans des restaurants ordinaires où ce qui se rapproche le plus du sushi c'est de la friture de poissons-chats, pêchés, nettoyés, préparés et frits sur place.

- Alors, dis-moi. As-tu grandi à New Hope ?

- Tu veux savoir pourquoi je déteste ce genre de rendez-vous ? dis-je en guise de réponse.

Il fronce les sourcils et je lève une main avant qu'il ne proteste.

- Je déteste ça parce que le rencart implique un protocole qui exige que je reste positive, que je te balance des conneries à propos de mon enfance, censée être la plus heureuse et la plus géniale et bla...bla... bla...

Il croise les bras sur la table et se penche vers moi.

- C'est juste un rencart, Maggie. Pas un entretien d'embauche.

Comme je reste muette et me contente de le regarder fixement, il poursuit,

- Mon enfance à moi, a été merdique. Nous étions pauvres. Mon père était un alcoolique qui tabassait ma mère. Quand j'ai été suffisamment grand, selon ses critères de merdre, ça a été mon tour.

- Je...Je suis désolée.

Il hausse les épaules.

- J'ai grandi. J'ai plus d'argent qu'il ne m'en faut, ma mère va bien et ce fils de pute est mort. On ne s'en est pas mal sorti après tout.

Je pousse un soupir. Il y a quelque chose chez Asher qui me pousse à me confier. Quelque chose dans sa façon de poser ses yeux bleus sur moi comme s'il voyait le bien en moi, qui me pousse à lui prouver qu'il se trompe en lui balançant ma laideur à la figure.

Je bois une longue gorgée de bière.

- J'ai grandi à New Hope, dis-je pour répondre à sa question. Et je suis restée ici pour faire mes études à Sinclair. J'aurais sans doute mieux fait d'aller ailleurs, mais ils ont un bon département d'études artistiques.

Et surtout il y avait *Will*. Et sa décision de revenir ici pour faire son troisième cycle avait conforté la mienne de préparer ma licence à Sinclair.

- Donc tu es une grosse tête, dit-il.

Je ris.

- Dans ma famille on n'a pas le choix. Des bonnes notes, une bonne conduite, du bon goût en matière de mode, c'est ce qu'on attend de toi.

Je m'aperçois que j'en ai dit plus que je ne voulais, alors je fais un vague geste de la main.

- Ça ne veut pas dire que je suis bonne dans tous ces domaines, loin de là. Seulement en peinture en fait.

- Quand auras-tu terminé ta licence ?

-En fait, j'ai décroché l'année dernière, alors ça dépendra s'ils acceptent ou non de me reprendre.

Il pousse un profond soupir.

- Quel soulagement, putain !

- Quoi ?

-Eh bien, commence-t-il en comptant sur ses doigts – tu es superbe, tu es sexy, *et en plus* tu es intelligente. C'est intimidant. Jusqu'à ce que tu lâches que tu as laissé tomber la fac je me demandais si je n'allais pas me trouver une autre fille à inviter.

- Moi, je suis intimidante ? C'est toi la putain de rock star à cette table !

Son visage devient plus grave, mais il continue à sourire.

- Ah bon, tu es au courant ?

- Ce sont mes sœurs qui me l'ont dit. Tu aurais pu me dire que tu fais partie d'un groupe.

Il hausse les épaules.

- J'en *faisais* partie. C'est du passé, précise-t-il en s'essuyant les doigts sur sa serviette.

L'air rêveur, je pose le menton sur mes poings.

- Qui aurait dit qu'un jour je sortirais avec le chanteur d'un boys band célèbre.

Il proteste.

- Infinite Gray n'était pas un *boys band*.

- Il y avait des filles dans le groupe ?

- Non.

- Donc c'était bien un boys band.

- C'était un groupe de rock masculin.

Je réprime mon envie de sourire. Il est vraiment trop mignon quand il s'énerve.

- D'accord. Comme 'N Sync.

Il grimace.

- Non, pas comme 'N Sync. Bon Dieu Maggie; fais attention à ce que tu dis, Il y a des mots qui font mal.

Je pousse un gloussement. Il a l'air furax.

- Tu as besoin qu'on fasse ton éducation musicale.

Je me redresse

- Oh, oh ! Tu vas me faire une playlist ?

- Ça se pourrait.

Je ris de plus belle, avec un brin de dérision cette fois. Ses yeux s'étrécissent.

- Tu te fiches de moi, c'est ça ?

- Désolée, je n'ai pas pu résister.

- Tu n'as pas besoin d'une playlist, c'est ça ?

- Qui a dit ça ? Aucun garçon n'a jamais fait de playlist spécialement pour moi. Alors, *s'il te plait* ?

- Pas même au lycée ?

Je me rembrunis.

- Je n'étais pas ce genre de fille.

Il scrute mon visage et juste au moment où je crois qu'il va essayer d'en savoir plus, il laisse tomber.

- Bon, à ton tour. Que veux-tu savoir ?

Je l'observe un moment. Ces yeux bleu métalliques qui reviennent tout le temps se poser sur ma bouche. Cette barbe naissante dont je garde la sensation sur mon cou. Finalement je me décide.

- Qu'est-ce que tu as contre une bonne douche ?

C'est à son tour d'éclater de rire.

- Si je t'avais laissé faire de moi ce que tu voulais, tu ne serais pas ici avec moi ce soir.

- Oh, tu veux dire que je serais passée à une autre rock star, prise dans ma très longue liste de rock stars ?

Il hausse les épaules.

- Sais-tu à quel point ce peut être blessant pour l'ego d'une fille d'être repoussée après s'être déshabillée devant toi ? Il va probablement me falloir des mois de psychanalyse pour surmonter ça.

- Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression que tu es de taille à gérer ça.

- C'est fort possible, marmonné-je. Donc, dans cette relation, sur le plan émotionnel je me comporte comme un homme, c'est ça ?

- Tu es différente des autres femmes que j'ai connues, ça c'est sûr.

- Encore heureux ! m'exclamé-je.

Mais mes joues s'empourprent. Je sais bien que, venant de lui, c'est un compliment. En général, je m'efforce de ne pas attacher d'importance à ce que les autres pensent de moi, mais avec Asher, c'est différent. Et c'est bien ce qui m'inquiète.

Il règle l'addition et nous sortons dans le crépuscule. Quand il me prend la main, je ne la retire pas.

-Tu as quelque chose contre un mariage? demandé-je à brûle pourpoint.

- C'est une proposition ? Déjà ? dit-il en me jetant un regard en coin. Je ne sais pas. Tu ne trouves pas qu'on va un peu vite ?

Je réprime un sourire.

- J'ai besoin d'un cavalier.

- Pour un mariage ?

- Celui de ma sœur Krystal. Enfin, si tu es toujours dans les parages, bien sûr. Je ne te demande pas de venir spécialement.

Il hausse un sourcil.

- Je croyais qu'elle était déjà mariée.

- Elle veut recommencer. Mais ne t'inquiète pas, elle assure que ce sera tout simplement *merveilleux*.

Il ne dit rien. On peut le comprendre. S'il n'a pas voulu coucher avec moi, ce n'est pas pour trouver *ça* plus excitant.

- D'accord, finit-il par dire. Je serai heureux de t'accompagner.

- Tu es sûr ? Parce qu'il y a de fortes chances pour que les jumelles se jettent sur toi quand elles te verront.

Il glousse et me regarde d'un air malicieux.

- Je suis capable de gérer une paire de groupies. De toute façon, je sais que si tu me le demandes, c'est que tu as *besoin* d'un cavalier. Je n'ai jamais su dire non à une femme dans le besoin.

-Ah ouais ? Je peux témoigner du contraire.

Au carrefour, un pick-up démarre au feu vert dans un crissement de pneus, et un mec avec une casquette de base-ball sort la tête par la portière en me montrant du doigt.

- *Looooose* ! crie-t-il dans la nuit en étirant les voyelles. *Loooo-seeee* !

Ce mot, qui autrefois me transperçait comme un poignard, n'est plus qu'une lame émoussée butant contre mon cœur endurci. Alors que le camion dévale la rue en crissant des pneus, la haine qui m'étouffe m'empêche de répondre.

- Lucy ? demande Asher. Ce n'est pas le nom de ton chien ?

Subitement, je suis atterrée par ma propre naïveté. Comment ai-je pu croire que je pourrais revenir dans ce bon dieu de trou-du-cul du monde pour vivre normalement ? New Hope ne me laissera jamais vivre *normalement*. Si je vis à New Hope jusqu'à la fin de mes jours, j'imagine qu'ils graveront le mot *loose* sur ma tombe.

Je ravale ma colère et secoue la tête.

- *Loose*, expliqué-je. Comme dans '*loose woman*' : fille perdue, dépravée, immorale. Une pute, quoi !

Asher prend une inspiration rageuse et ses narines se dilatent. Ses yeux bleus lancent des éclairs tandis qu'il cherche mon agresseur. Celui-ci est déjà loin et cela vaut mieux si j'en juge par ce qui passe dans le regard d'Asher et qui laisse peu de doute sur ce qu'il aimerait lui faire subir. Il devrait me faire peur à moi aussi, étant donné sa réputation, mais au contraire cela m'aide à laisser l'insulte glisser sur moi. Maintenant j'arrive à gérer la méchanceté. Mais je regrette qu'Asher n'ait pas été là à l'époque, pour prendre la défense de l'ado de quinze ans que j'étais et qui n'était pas aussi endurcie.

- Tu peux me dire son nom ? demande Asher d'une voix basse au calme inquiétant.

- Ce ne sont que des imbéciles du coin qui étaient au lycée avec moi. Ça n'a pas d'importance, dis-je en lui donnant une petite pression sur le bras.

Il ne me contredit pas mais nous savons tous les deux que justement, c'est important. Que disait-il un peu plus tôt ? *Il y a des mots qui font mal*. Il me prend la main et m'accompagne jusqu'à ma voiture en jouant avec mes doigts.

- Ces connards mis à part, j'ai passé une bonne soirée, murmuré-je.

- Moi aussi.

Il me caresse la paume de la main, doucement, gentiment. Cet homme a beau avoir l'air d'un dur avec ses tatouages et ses piercings, il y a beaucoup de tendresse dans sa façon d'être avec moi. Et, alors que la violence que j'ai aperçue dans ses yeux ne m'a pas effrayée, c'est cette gentillesse qui me fait peur.

- Ecoute, dis-je, à propos de l'autre matin, je...

Il me ferme la bouche d'un baiser. Il pose ses lèvres sur les miennes et je suis pétrifiée – je suis la statue que je me suis entraînée à devenir autrefois. Mais ses lèvres prennent leur temps, doucement, patiemment, alors je fonds contre sa poitrine, je m'accroche à lui et je frotte ma langue contre la sienne. Quand j'étais ado je rêvais d'un baiser comme ça, mais je n'en ai jamais reçu. Il écarte son visage et, du pouce, caresse ma lèvre inférieure.

- On va chez moi ? demandé-je, hors d'haleine après son baiser.

- Tu es si douce.

C'est comme un coup à l'estomac. Les hommes disent que je suis *chaude*. Ils disent que je suis *sexy*. Ils ne disent jamais que je suis *douce*.

- Pour une femme qui prétend être comme un livre ouvert, je trouve que tu caches beaucoup de choses.

Son pouce glisse le long de mon cou, et descend dans le creux de ma clavicule.

- La prochaine fois que tu te déshabilleras pour moi, il te faudra retirer plus que tes vêtements.

Je m'écarte de lui.

- Bonne nuit, Asher.

Je monte dans ma voiture et je m'éloigne – de lui et de cette sensation de vertige qui me serre le cœur.